

l'œillet des dunes

ré nature environnement

Petit naturaliste épisodique

Editorial

Les jours sont plus longs. La course du soleil s'élève. Plus de lumière c'est bon ! Et la nature s'éveille.... Enfin. Verrez-vous l'écureuil rétais ? On le cherche... Planterez-vous un cormier, cet arbre que nous avons redécouvert ? Dis chérie, le merle dans le jardin, tu ne trouves pas que son bec est plus jaune ? Savez-vous pourquoi la mer est bleue ? Et le fascinant grand dauphin, l'avez-vous rencontré ? Quant à ces algues qui apparaissent puis disparaissent, quelle vie mènent-elles ? Pour tout savoir, lisez vite l'œillet des dunes, le Petit Naturaliste Episodique... Il est tout chaud du printemps qui s'annonce.

Dominique Chevillon

Sommaire

- POURQUOI LA MER EST-ELLE BLEUE? REGARDS CROISÉS
- LE DAUPHIN COMMUN
- L'ALGUE VERTE
- LE MERLE NOIR
- LE LIERRE
- REFUGE LPO : UN P'TIT COIN DE PARADIS
- ENQUÊTE SUR LES ECUREUILS ROUX
- POURQUOI LA PRÉSENCE DES ALGUES SEMBLE CYCLIQUE?
- AGENDA

Œillades

NAISSANCE DE L'ANCRE

Décidément, ça bouge sur la côte sauvage, du côté de La Noue, vous savez près de Sainte-Marie....

Il serait question d'un pôle Arts Nature Culture Recherche Ecluse. Comme une A.N.C.R.E. quoi !

Réunissant les passionnés de Nature, de Culture et de Patrimoine....

Chut ! Ce n'est pas encore officiel ! On vous en dira plus bientôt.

OIES CENDRÉES:

QUE SE PASSE-T-IL?

Elles semblent en retard cette année dans leur remontée vers leurs sites de reproduction d'Europe du Nord. On se renseigne, on vous dira tout ce que l'on a appris...

SPATULES: RECORD BATTU!

Les spatules se sentent bien dans les marais du Fier d'Ars. 165 d'entre elles y ont séjourné cet hiver.

C'est le record absolu !

L'O.N.F FAIT FORT

L'Office National des Forêts a bossé dur, très dur pour refaire les protections des dunes, fascines et autres gânelles....



Bord de mer© Dominique Boisard

Merci à Philippe Pouvesle et à ses collègues pour tout ce travail.

Nos massifs dunaires durement touchés par Xynthia ont bien besoin de leurs compétences...

RETOUR SUR L'ENQUÊTE CORMIERS

Plusieurs signalements ont suivi notre dernière question, mais le bilan final est assez faible. En effet, il semble bien qu'il n'existerait plus aujourd'hui que 3 exemplaires sur l'île, tous dans le 'canton sud'.

Le premier est un arbre isolé, situé sur la commune de Sainte Marie, en bordure du chemin qui longe le secteur des « Grands Prés ». La présence à proximité de plusieurs arbres fruitiers laisse à penser qu'il a été planté là pour l'utilisation de ses fruits.

Le second est une touffe d'une dizaine de troncs, situé le long de la rue des Mélées à Sainte Marie, en bordure d'une parcelle ayant été cultivée en jardin.

Le troisième est un exemplaire planté pour ses cormes dans un jardin du Rou-

lant au Bois Plage. Il a environ un siècle d'existence. Dans son ouvrage de 1854 « Flore de l'ouest de la France, Lloyd signale que cette espèce était assez commune en Charente inférieure. Dans son inventaire « Plantes vasculaires de l'île de Ré » publié en 1994, A. Terrisse signale la présence de quelques exemplaires plantés au sud-est de l'île. Dans « Le traité du Cormier » paru en 2009, la Société d'Etude et de Protection de l'Environnement Nord et Est Sarthe (SEPENES) fournit beaucoup de renseignements quant à la culture des Cormiers, recommandée jusqu'en 1873, puis abandonnée ensuite. Peu de Cormiers subsistent dans ces régions, et beaucoup sont devenus des « Arbres Remarquables » par leur âge et taille. La raréfaction générale de cet arbre mérite certainement que les propriétaires des quelques rescapés rétais les conservent au titre du patrimoine, de façon à ce que les générations à venir puissent encore en observer quelques exemplaires.

La question des jeunes :

POURQUOI LA MER EST-ELLE BLEUE ? REGARDS CROISÉS

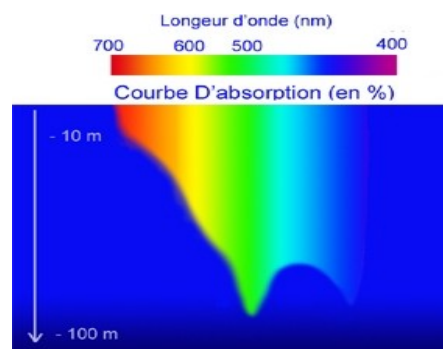
Danielle : Parlons d'abord de la belle lumière que nous envoie le soleil. Elle traverse 150 millions de km, tout droit dans le vide de l'espace (qui reste noir) en 8 minutes... Car pour que la lumière soit visible, il faut qu'elle trouve quelque chose pour se poser et un œil pour la regarder. Et c'est parce que la lumière se réfléchit plus ou moins sur les choses qu'elles sont visibles. Quand la lumière arrive dans notre atmosphère elle rencontre des obstacles (azote, oxygène...). Elle va être absorbée ou diffusée, en partie ou complètement.

Pierre : D'un côté, le soleil nous envoie un rayonnement blanc. Cette lumière est formée de toute une collection d'ondes qui correspondent chacune à différentes couleurs. Cela est facile à vérifier quand après une pluie se forme un arc en ciel s'étalant progressivement du rouge au violet en passant par l'orange, le jaune, le vert, le bleu et l'indigo. Parmi toutes ces couleurs, il y en a trois un peu particulières car il est impossible de les obtenir par le mélange des autres. Ce sont les trois couleurs primaires : le rouge, le jaune et le bleu. Toutes les autres sont en fait des mélanges à diverses doses des 3 couleurs primaires. De l'autre côté, l'eau est formée de molécules constituées d'une solide association d'oxygène et d'hydrogène (H₂O). Ces molécules vont arrêter

les rayons rouges et jaunes. Résultat, toutes les couleurs intermédiaires, qui ont besoin du rouge et du jaune pour se former, ne peuvent plus se concrétiser. Et donc il ne restera plus que de la lumière bleue. C'est pour cette raison que l'eau nous semble bleue. Incolore s'il n'y en a qu'une très faible épaisseur, puis bleu de plus en plus sombre lorsque l'on est au-dessus des grandes profondeurs du large.

Dominique : Après une analyse scientifique, voici un point de vue de peintre de la mer et son regard sur la nature dans tous ses états. Symbiose, synergie, corrélation ou interaction, voilà ce que découvrent les peintres pour le plaisir de leurs yeux. La mer est rarement bleue lorsque le ciel est gris, elle peut devenir miroir, prendre des teintes sombres du gris au vert, du bleu outremer au bleu de Prusse, des teintes pâles si délicates en réponse aux couleurs du soleil. Toute la magie est là, qui donne le change et change la donne au gré du vent, du temps, du soleil, des humeurs de la mer ; sans évincer pour autant les ondes, les molécules et les particules.

Danielle : La couleur des choses n'existe pas de façon objective, elle change avec celle de la lumière. Oui, la mer change de nuance en fonctions de plusieurs paramètres : la lumière qui lui arrive est plus ou



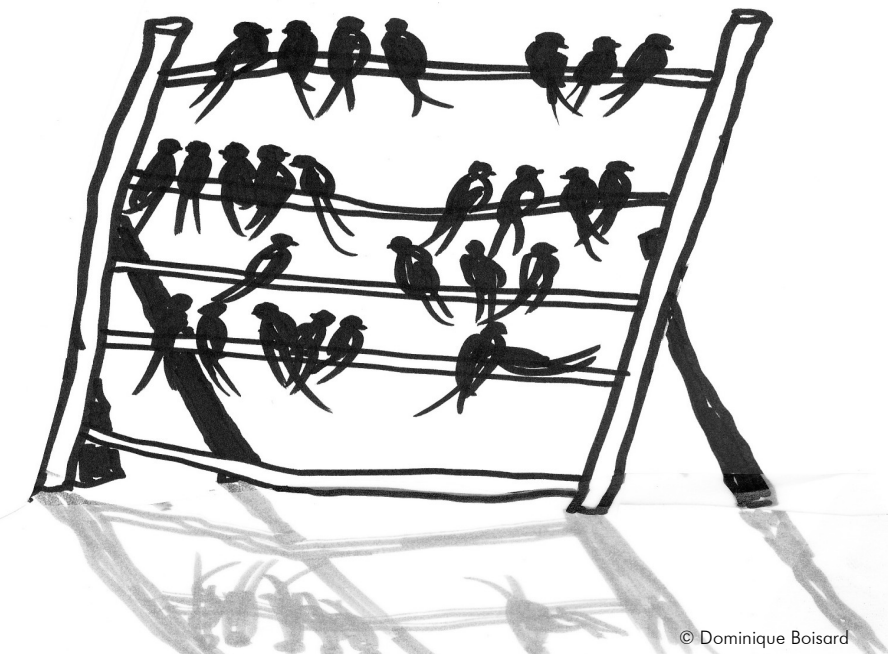
moins filtrée par les nuages, les poussières en suspension.

La qualité de sa surface peut être lisse ou agitée. La lumière n'y pénètre pas de la même façon. L'inclinaison du soleil sur l'horizon, en raison de l'heure de la journée ou en raison de la saison. La lumière n'entre pas dans l'atmosphère sous le même angle, elle a une épaisseur plus grande à traverser. Alors, les ondes courtes comme le bleu sont diffusées ; les ondes longues comme le rouge parviennent jusqu'à nous. La composition de l'eau de mer : le sel, les particules en suspension lorsque la houle brasse le fond, et même le phytoplancton (micro-algues) qui peut, s'il contient de la chlorophylle nous renvoyer un peu de vert.

Tant d'évènements font de la mer un paysage changeant.

Le jeu des petits :

Initiation au comptage des hirondelles...



© Dominique Boisard

Grain de sel

49% des français disent que la démocratie a reculé ces dernières années... (Sondage TNS-Sofres pour *Philosophie magazine*). Et revoilà des élections qui s'annoncent ! Et si le moment le plus décisif dans les élections ce n'était pas le vote mais le débat ? Quand chaque voix qui s'élève compte... même la plus petite. Alors ce serait le moment de militer pour une justice environnementale ? Même si l'on n'est qu'un simple citoyen profane comme moi, mais avec une conscience en éveil ? Tiens tiens... Haut les cœurs, chers amis, débattons, exprimons-nous, prenons des initiatives. La réponse des pouvoirs publics à nos questions n'est pas toujours celle que nous attendons, certes. Les simples citoyens que nous sommes peuvent-ils bousculer des idées reçues ? Peuvent-ils innover ? Peuvent-ils être audacieux ?

Je le crois. Allez à la rencontre des associations qui à votre goût feront progresser vos choix. Partecipons.

Danielle Siron

Faune et flore marines

LE DAUPHIN COMMUN

Si l'observation du marsouin commun est rarissime, naviguer entouré de dauphins est encore possible. C'est le dauphin commun qui représente l'espèce de mammifères marins la plus répandue en Atlantique nord-est.

De taille moyenne, le dauphin commun (*delphinus delphis*) ne dépasse généralement pas 2.50m, et se caractérise par un bec bien développé et un aileron dorsal incurvé vers l'arrière. La coloration, est caractérisée par le dessin contrasté des flancs, gris et beige avec un dessin en pointe qui descend du dos bleu sombre à l'aplomb de l'aileron dorsal. Son aire de répartition est très vaste, s'étendant dans toutes les eaux océaniques. Il se nourrit de proies variées, mullets, harengs, sardines et même de crevettes.

De tous temps, les mammifères marins ont été les compagnons des navigateurs et des pêcheurs. Dès la fin des années 80 des pics d'échouages de dauphins communs, concentrés sur quelques semaines, représentant jusqu'à vingt fois le nombre moyen d'échouages ont été enregistrés par le Réseau National d'Echouage. C'est pourquoi, les dauphins s'échouent sur les côtes rétaises où les membres du R.N.E. de l'Île de Ré recensent une quinzaine d'échouages annuels, en moyenne.

Depuis une vingtaine d'années des études ont été menées, grâce aux données recueillies par des observateurs embarqués. Les évaluations publiées ont mis en évidence dans la pêche au chalut pélagique des taux de captures accidentelles parfois élevés, mais ponctuels. On ignore pourquoi les dauphins se laissent ainsi capturer. Des films sous-marins réalisés dans les poches des chaluts ont révélé que pendant le trait (1), les animaux entrent et sortent de la poche. Il semblerait que ce soit à l'instant du relevé, que, pris de panique, les cétacés se laissent saisir. Différentes méthodes d'effarouchements ont été essayées, sans résultat probant. Les dauphins venant parfois jouer avec le pinger (2).



L'impact sur la population de dauphins communs du Golfe de Gascogne n'est toujours pas évalué, et le problème est toujours présent, avec en février 2006, 180 échouages dont 145 en 5 jours, en février 2007, 165 échouages, en mars 2008, 150 échouages et en janvier 2009, 154 échouages en moins de deux semaines.

Note d'optimisme : on va vers une diminution de ces captures silencieuses. Les derniers résultats scientifiques du CRMM, ont permis de conseiller les pêcheurs de décaler de quelques miles leur zone de pêche, pour ne pas se superposer aux sites fréquentés par les dauphins. La pêche a été aussi fructueuse, et les captures anecdotiques. Mais d'autres menaces, détectées depuis longtemps, se font sentir sur l'état sanitaire des populations: pollution chimique des milieux et des proies et pollution sonore sous-marine.

N'oublions pas que ces prédateurs supérieurs sont les indicateurs de la qualité du milieu marin.

Gregory Ziebacz, correspondant R.N.E

(1) trait: route suivi par le chalut durant son parcours sous-marin.

(2) pinger: appareil électronique émettant une fréquence sous-marine devant éloigner les cétacés.

L'ALGUE VERTE



Les algues vertes aussi appelées Chlorophyta sont, comme leur nom l'indique, de couleur verte. Cela est dû à la nature des pigments contenus dans leurs chloroplastes.

Si les Algues vertes sont pour 90% de leurs représentants, très diversifiées en eau douce, certains ordres sont cependant à prédominance marines ou exclusivement marins.

Sur les côtes atlantiques européennes, les algues vertes les plus accessibles à l'observateur sont peu diversifiées

en types d'organisation. En dépit et peut-être en raison de cette simplicité apparente, la systématique des espèces au sein de certains genres demeure actuellement difficile et sujette à remaniements. Tel est en particulier le cas des espèces du genre *Ulva*.

Les Algues vertes sont relativement peu utilisées de par le monde. Leurs propriétés chimiques font cependant l'objet de quelques applications. Certaines *Ulva*les et *Cladophora*les auraient été employées aux Caraïbes comme vermifuges. Des cultures de *Dunaliella* (Chlorophytes unicellulaires) à grande échelle ont été utilisées pour la production de β -carotène destiné aux élevages de volailles.

Elles figurent également en bonne place dans l'alimentation humaine soit comme légume soit comme épices. En Europe, les *Ulva* étaient consommées en Irlande. Leur utilisation culinaire connaît actuellement en France un intérêt croissant.

Aujourd'hui cependant, les Algues vertes ont mauvaise réputation. En effet, des cas d'intoxications parfois mortelles ont été constatés sur les plages du fait de la présence de méthane qui se développe lors de trop grandes concentrations d'Algues vertes.

Cécilia Saunier-Court

Faune et flore terrestres...

LE MERLE NOIR

« Faute de grives, on mange un merle ». S'il est possible de confondre une grive avec une femelle merle (plus brune que noire), rien ne peut laisser penser le merle comme un second choix, à part peut-être quelques considérations culinaires, que je ne suis pas à même de traiter.

Son nom latin, *Turdus merula*, le rapproche certes de la grive puisque *Turdus* est la définition de cette dernière, alors que *merula* est à l'origine de son nom français. Pourtant, lorsque l'on s'arrête sur son plumage noir opaque contrastant si finement avec son bec doré, le merle (mâle) oiseau commun de nos jardins, n'a rien à envier aux grives.

Habitué des bois et des forêts, on le retrouve aussi bien en montagne que dans les parcs de zones urbaines. Dans mon jardin, j'aime à le regarder, la queue dressée, la posture fière, perché sur une haie de lierre. Son œil noir cerclé d'un jaune ocre, balaye alors le potager d'un regard gourmand. Sûr qu'il perd un peu de sa prestance quand décidant de quitter son promontoire, il descend sur terre et se met à sautiller à la recherche de quelques graines ou vers.

Mais une fois rassasié, si par bonheur il décide de remonter sur son perchoir exposé et se met à chanter, toute musicienne qu'elles puissent être, les grives peuvent aller se rhabiller! Avec un peu de chance, vous entendrez le chant mélodieux d'un jeune merle dès la fin du mois de janvier. Mais la plupart du temps, le merle ne siffle pas plus qu'il ne babille avant la période des idylles !

Les couples de merles entrent en amour de bonne heure et peuvent se former dès le début de l'hiver. Mais la richesse et la longueur des chants connaissent paraît-il une apogée quand la femelle est la plus fertile. Ainsi on peut entendre un merle siffler de mars jusqu'au début de l'été.



Merle noir © DR

Pour la plupart monogame, le couple se met à construire le nid après les derniers froids. Un coin douillet est alors prospecté et une haie, des arbustes ou encore un bosquet peuvent convenir pour le nouveau foyer. Les poussins qui y naissent sont de petits privilégiés puisqu'ils restent au nid, nourris, logés pendant près d'un mois. C'est à cet âge qu'ils acquièrent leur autonomie et c'est de ce premier envol que s'inspire la célèbre chanson des Beatles « Blackbird » (nom anglais du merle). C'est autant pour sa couleur si prononcée que pour son incroyable popularité qu'ils ont choisi cet oiseau comme métaphore pour parler du Mouvement des droits civiques, aux États-Unis.

Populaire, musicien et défenseur des droits humains, qu'on se le dise, un merle vaut bien une grive!

Marion Grassi

LE LIERRE



Lierre © Pierre Le Gall

Le Lierre, *Hedera helix*, est une liane ou un arbrisseau pouvant atteindre 30 m et sempervirente. Ses tiges sont sarmenteuses, couchées radicales sur le sol ou grimpanes par des crampons. Les feuilles sont de formes diverses : alternes, pétiolées, coriaces, luisantes, persistantes. Celles des tiges à l'ombre ont 3 ou 5 lobes triangulaires tandis que celles des rameaux dressés et en pleine lumière sont entières, ovales, acuminées.

Il possède des fleurs jaune verdâtre en ombelles terminales, globuleuses et à nombreux rayons pubescents. Elles fleurissent entre septembre et octobre. Ses fruits sont globuleux noir bleuâtre (drupes), cerclés vers le sommet (mûrs de mars à mai). C'est une espèce très commune dans l'ensemble de la France qui ne fleurit et ne fructifie qu'en pleine lumière sur les rameaux dressés.

Sur l'île de Ré, on le trouve surtout dans les bois, les champs abandonnés, les vignes voire sur les rochers et blocs de pierre.

Ses baies sont très appréciées du pigeon ramier et d'autres oiseaux, d'autant plus qu'il fleurit en automne. Cela permet d'ailleurs aux insectes de butiner plus tard dans l'année. Les feuilles et les fruits du lierre sont dangereux pour l'homme (toxicité). Quelques fruits, très irritants, peuvent déclencher des troubles digestifs, nerveux et respiratoires. Leur saveur désagréable empêche de les manger, mais il arrive que des enfants s'intoxiquent.

Appliquées sur la peau, les feuilles irritent les personnes sensibles. Les feuilles du lierre sont expectorantes, dépuratives et cholagogues, mais leur usage interne n'est pas sans danger. En usage externe, elles ont une action analgésique, vasoconstrictrice et hémolytique. On les met à macérer dans du vinaigre pour en faire des applications coricides.

Contrairement à ce que l'on croit, le lierre n'est pas un parasite pour les arbres. Bien au contraire, lorsqu'il couvre l'arbre, il protège ce dernier du soleil et offre de nombreux abris aux oiseaux et insectes. Alors surtout, ne le coupez pas pour protéger vos arbres des coups de soleil. Lorsqu'il couvre le sol complètement, il empêche par contre le développement des autres plantes.

Cécilia Saunier-Court

Le coin LPO

REFUGES LPO : UN P'TIT COIN D'PARADIS...

Parler des Refuges LPO c'est s'intéresser à la biodiversité de proximité. En France, deux espèces nicheuses d'oiseaux sur trois sont menacées. La perte des espèces d'oiseaux est généralement attribuée à la dégradation des habitats. Pour y faire face, il est nécessaire de construire un réseau cohérent de terrains écologiques.

Les oiseaux sauvages sont d'excellents indicateurs de l'état de l'environnement. Constituer le premier réseau de jardin écologique pour préserver les oiseaux et plus largement la biodiversité, c'est l'objectif du programme « Refuges » de la LPO.

Le plus petit espace, qu'il soit en zone urbaine ou rurale, peut devenir un Refuge. Pour cela, son propriétaire doit s'engager à respecter la charte des Refuges, pour une gestion respectueuse de son environnement.

Une fois l'espace défini comme Refuge, le propriétaire fait parti d'un réseau local où il va pouvoir échanger et partager sur les pratiques écologiques les plus à même de protéger et de valoriser son espace. Il dispose également d'un accès direct auprès de la cellule conseil de la LPO pour dialoguer avec un interlocuteur privilégié.



Devenir Refuge, c'est aussi se donner la possibilité de participer à des études sur la nature de proximité. Tous les ans, l'enquête patrimoniale Refuges, propose à ses participants d'évaluer la richesse écologique de leur environnement. Facile à réaliser, elle permet d'effectuer un suivi régulier des populations d'oiseaux communs. Chaque propriétaire reçoit alors un mini-guide d'identification des 40

espèces communes des jardins et un formulaire de comptage.

Un Refuge peut être le fait d'un particulier ou d'une institution. L'hôtel des Vignes de la Chapelle ou encore le Peu Breton, à Sainte Marie de Ré sont par exemple Refuge LPO.

Alors si vous souhaitez nous aider à créer des petits coins de paradis pour accueillir la faune et la flore sauvages, rejoignez le réseau des Refuges

Ouvrez l'œil

ENQUÊTE SUR LES ECUREUILS ROUX

Ce petit mammifère était et est encore courant dans les forêts. Qu'en est-il sur l'île de Ré ? MYSTÈRE, car si quelques indices de sa présence ont été signalés, bien peu de personnes l'ont observé.

C'est un petit animal dont le corps mesure une vingtaine de centimètres de longueur, avec une énorme queue aussi touffue que longue. Les deux pattes antérieures sont nettement plus courtes que les postérieures et lui servent de mains. Normalement de couleur rousse avec le ventre blanc, ils peuvent aussi être brun foncé à noirâtre.

Les écureuils se déplacent surtout juste après le lever du soleil et avant son coucher, en sautant d'arbre en arbre, et n'évoluent que très rarement au sol. Ils se nourrissent surtout de graines et de glands, agrémentés de jeunes pousses.



Chaque couple vit sur un territoire de quelques hectares dans lequel il construit un ou plusieurs nids généralement situés dans le houpier de grands arbres, à plusieurs mètres du sol. La période des accouplements va

de janvier à mars, et c'est à ce moment là que leur méfiance diminue et qu'il est alors plus facile de les observer lors de leurs déplacements. C'est aussi à cette période qu'ils émettent des petits cris destinés à attirer le partenaire.

Ils ont une vue particulièrement développée qui leur assure une bonne protection.

Si vous en observez régulièrement ou si vous en avez vu les années précédentes, n'hésitez pas à nous le signaler, en précisant la localisation. Merci!

Contact « Enquête »
Téléphone: 0546095637
Mobile: 0617883410
E-mail : renatenvir@neuf.fr

Pierre Le Gall

Quoi de neuf prof?

POURQUOI LA PRÉSENCE DES ALGUES SEMBLE CYCLIQUE?

Qui n'a pas remarqué que les algues viennent s'accumuler sur certains points de nos côtes dès la fin de l'été, que certaines flaques de l'estran deviennent très difficiles à traverser au printemps parce que des algues y ont poussé, qu'en hiver, les rochers de nos estrans semblent bien dépourvus de couverture végétale?

Hé bien oui, les algues suivent un cycle annuel de développement, un peu comme le font certains arbres de nos forêts. Mais est-ce que c'est le même phénomène ?

Non ce n'est pas pareil car pour nos arbres dits « à feuilles caduques », les feuilles sortent des bourgeons lorsque les températures augmentent et que la lumière du soleil devient plus importante. Lorsque l'automne arrive, les feuilles, comme la durée d'ensoleillement diminue vont mourir et tomber. Mais direz-vous, nos Pins et nos Chênes verts rétais ne doivent pas fonctionner de la même façon puisqu'ils sont encore verts pendant l'hiver ? Si, mais leurs feuilles vivent plus d'un an. De ce fait, elles ne tomberont qu'après l'arrivée des nouvelles feuilles au printemps. Pour nos algues, c'est donc la même chose alors ? Eh bien non. Les phénomènes deviennent très compliqués et variables selon les groupes et les espèces.

Si nous prenons le cas des laitues de mer (*Ulva lactuca*), elles apparaissent puis disparaissent rapidement plusieurs fois dans l'année. Leur cycle vital est assez simple: un premier pied (gamétophyte) qui va croître et produire des gamètes sexués, puis un second (sporophyte) qui va croître et donner des spores qui après fixation et germination donneront naissance à un nouveau gamétophyte. Les deux stades ont la même allure et ne peuvent être différenciés que par un examen au microscope. Aussitôt qu'ils ont fonctionné, les exemplaires se détachent et disparaissent, et cela se produit plusieurs fois dans l'année. Les populations de laitues de mer vont donc apparaître, se développer et disparaître au gré des semaines, et il sera facile de conclure à des populations fluctuantes mais toujours présentes.

Si nous prenons le cas d'un *Fucus*, qui est une grosse algue brune très fréquente vers le milieu des estrans rocheux, il y a toute une grande partie de l'algue qui est formée par des cellules banales assurant le fonctionnement. La partie qui



sert à la reproduction correspond seulement aux renflements qui sont aux extrémités des « frondes ». Ils apparaissent dès le printemps, se développent beaucoup puis disparaissent après avoir fonctionné. Les populations de *Fucus* semblent donc rester toute l'année sur les rochers, sans vraiment diminuer en hiver.

Si nous prenons le cas des Sargasses (*Sargassum muticum*), c'est un autre schéma. Ce sont de grandes algues brunes très ramifiées, qui se plaisent particulièrement dans toutes les flaques de nos côtes rocheuses. En été, chaque pied atteint plusieurs mètres de long. En y regardant de près, le pied comporte deux parties. L'une, petite et portant quelques petites lames dentées correspond à la partie végétative du cycle, elle vit plusieurs années. L'autre beaucoup plus grande, est formée de longues ramifications correspondant à la partie reproductive et elles apparaissent au printemps puis se détachent en fin d'été après avoir libéré leurs « graines ». Les populations de Sargasses ainsi que celles de beaucoup d'autres espèces, vont donc sembler disparaître en automne et hiver après avoir eu une phase d'invasion en été, car ce sont les seules parties reproductrices qui tombent.

Le Professeur


L'Œillet
des dunes
ré nature environnement

Ré nature environnement

Adhésion annuelle : 15 euros

14, rue Montamer

17740, Sainte Marie de Ré

06 - 17 - 88 - 34 - 10

renatenvir@neuf.fr

Pour adhérer à Ré nature environnement et recevoir le "Petit naturaliste épisodique" chez vous, renvoyez nous ce coupon dûment rempli ainsi que le règlement de l'adhésion par espèce ou par chèque d'un montant de 15 euros.

Nom:

Prénom:

Adresse:

.....

CP:

Téléphone:

e-mail:

Agenda

Mars: Visite du Muséum d'Histoire naturelle de La Rochelle

Juin : Sortie bateau sur le « Nautille »

L'Œillet des dunes
Ré Nature Environnement
Association de protection de la nature et de l'environnement

Directeur de la publication: Dominique Chevillon (Président)

Imprimerie: Ré à la Hune, Mingot

Dépôt légal : Octobre 2010

Rédaction: Dominique Boisard, Dominique Chevillon, Marion Grassi, Pierre Le Gall, Christine Malbosc, Cécilia Saunier-Court, Danielle Siron, Grégory Ziebac

Œillet des dunes
14 rue Montamer,
17740 Sainte Marie de Ré
06 - 17 - 88 - 34 - 10
renatenvir@neuf.fr